

## Diversité de l'anarchisme contemporain à travers Internet

**Andrej Grubacic**

Historien et militant politique, Belgrade

**Les idées influencées par « le socialisme libertaire »** ne se réduisent pas à celles qu'ont formulées Mikhaïl Bakounine, Piotr Kropotkine, Emma Goldman, ou Alexandre Berkman dans l'ambiance socio-historique du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècles. Ceux-ci leur ont toutefois légué une analyse critique, « institutionnelle », des mécanismes et centres de pouvoir par lesquels l'élite politico-économique soumet la majorité de la population.

La nouvelle génération de radicaux libertaires cherche à appliquer les principes non autoritaires à sa propre pratique et tactique, rejetant y compris parfois l'étiquette « anar » comme trop « structurante ». Mikhaïl Bakounine disait déjà que l'« instinct de liberté » vise dans tout être humain à réaliser un potentiel étouffé. Les penseurs anarchistes contemporains estiment que seule l'expérimentation sociale peut offrir des réponses à la quête d'alternatives parce qu'elle se nourrit de tendances à l'anarchisme de la pensée et de l'action humaine. Ce nouveau paradigme est influencé par la révolution cognitive dans la pensée scientifique. Le monde « à l'intérieur de nous-mêmes », comme la nature humaine, est perçu comme un complexe de structures en interaction plus ou moins grande avec l'environnement. La révolution informatique incite aussi à une mise en question de l'acception traditionnelle de la classe ouvrière comme sujet principal du changement social.

Le rejet de la société contemporaine peut s'orienter vers un anarcho-primitivisme (prônant un retour aux sociétés dites primitives) appuyé sur des recherches anthropologiques<sup>1</sup> et suscitant maintes polémiques<sup>2</sup>. Le refus de toute forme d'organisation conduit les « insurrectionnistes »<sup>3</sup> à la systématisation de petits « groupes d'affinité » tournés vers l'action directe visant à subvertir l'ordre existant sans réel projet de société.

Le paradigme anarchiste contemporain n'évite pas toujours le piège d'une assimilation des aspects négatifs de la technologie à la technologie elle-même, des institutions autoritaires à toute institution, du réformisme aux réformes elles-mêmes. Mais les socio-écologistes et les municipalistes libertaires s'inspirant

des travaux de Murray Bookchin aux États-Unis<sup>4</sup> et surtout les anarchistes contemporains inspirés par Noam Chomsky mettent l'accent sur la « tentative d'identification des structures sociales hiérarchiques imposées et autoritaires, en posant la question de leur légitimité : tant qu'elles ne peuvent pas répondre à ce défi, ce qui est généralement le cas, l'anarchisme devient un effort pour rétrécir leur pouvoir, et élargir l'espace de la liberté »<sup>5</sup>. Pour eux, la propagande tient, dans la société capitaliste à démocratie limitée, le même rôle que la violence dans les régimes dictatoriaux, comme l'analysent les travaux d'Edward Herman et Noam Chomsky sur l'« impuissance instrumentalisée », la « production de l'acquiescement » ou la « production du désintéressement politique »<sup>6</sup>.

Un « anarchisme responsable » tend donc aussi à émerger, tourné vers la critique sociale radicale et rationnelle associée à une stratégie qui se veut plus mature du changement social. Celle-ci doit satisfaire deux critères : 1<sup>o</sup>) les gens doivent vivre mieux dès maintenant, non pas après la révolution ; et 2<sup>o</sup>) chaque réforme doit être conçue comme un maillon dans un processus continu qui mène au changement révolutionnaire des institutions fondamentales de la société. Michael Albert a décrit ce processus comme une « réforme non-réformiste » et Noam Chomsky comme un « élargissement du sol de la cage »<sup>7</sup>. Il s'agit d'élargir l'espace démocratique, ou le fond de la cage, sans perdre de vue que nous sommes dans une cage et que notre but est sa destruction. Les réformes non-réformistes sont des changements extorqués que l'on peut sentir dans les structures mentales collectives, dans les lois, dans les salaires plus élevés, dans les paradigmes de conduite, de la conscience, voire dans nos mouvements et nos organisations. Les réformes non-réformistes, comme processus d'émancipation et composante tactique de la stratégie révolutionnaire, conduisent à une amélioration des vies humaines aujourd'hui, et à la création d'une conscience et d'un cadre nouveaux permettant de poursuivre la lutte.

1 Cf. Pierre Clastres (*The Society Against the State – La Société contre l'État*) ou Marshall Sahlins (*Stone Age Economics*) ; cf. [www.zmag.org/debatelibmuni.htm](http://www.zmag.org/debatelibmuni.htm).

2 Cf. Jason McQuinn, "Why I am not a Primitivist", *Anarchy: a journal of desire armed*, printemps/été 2001 : cf. le site anarchiste [www.arnarchymag.org](http://www.arnarchymag.org).

3 Cf. Bob Black, *The Abolition of Work and Other Essays*, Loompanics 1986.

4 Murray Bookchin, *Anarchism, Marxism and the Future of the Left, Interviews and Essays 1993-1998*, by. AK Press, Edinburgh and San Francisco, 1999 ; lire à ce sujet [www.ainfos.ca/](http://www.ainfos.ca/) et un débat sur

les rapports entre Chomsky, Bookchin et le primitiviste Perlman dans *Social Anarchism*, number 20, 1995 ou sur [www.nothingness.org/sociala/sazo/20contents.html](http://www.nothingness.org/sociala/sazo/20contents.html).

5 Cf. son introduction à Daniel Guérin, *Anarchism – from theory to practise*, Monthly Review Press, New York, 1970.

6 Noam Chomsky, Edward Herman, *Manufacturing consent : the political economy of the mass media*, Pantheon Books, 1988.

7 Sur l'anarchisme responsable, cf. [www.zmag.org](http://www.zmag.org).